

La pédagogie et la formation des utilisateurs d'eau

Claude SALVETTI

La comparaison de l'expérience française avec celle du Maroc que nous a exposée M. Regragui promet d'être fort instructive, en raison même de différences radicales entre les deux pays. Elle portera notamment sur les efforts conduits dans le même domaine, celui de la communication au sens large du terme.

Pour caractériser les différences, on ne peut pas se dispenser d'avoir recours à certains chiffres. Dans le fond le prélèvement global actuel du Maroc, sur sa ressource est de 10 milliards de m³ par an : c'est quelque chose qu'il paraît très important de souligner. On voit en effet au Maroc poindre la limite de la ressource puisqu'en l'an 2020 le prélèvement va être de 17 milliards de m³. A ce moment là (c'est indiqué dans le rapport de M. Regragui) le déficit prévisible sera, toute chose égale par ailleurs, de 860 millions de m³. Ces chiffres illustrent bien le cas marocain.

En France, le prélèvement global, tous usagers confondus est de 34 milliards de m³. La ressource telle qu'on peut l'évaluer en prenant en compte les moyennes dont on connaît les limites, moyennes sur 30 ans, la ressource disponible est actuellement évaluée à 170 milliards de m³ dont 100 milliards de m³ nécessaires pour renouveler la partie mobile des nappes souterraines, 70 milliards qui coulent dans les fleuves, donc 170 milliards en gros. Ce chiffre 170 milliards de m³ est exactement 5 fois supérieur à celui du prélèvement.

C. SALVETTI

Autrement dit, à l'heure actuelle, il me paraît impossible de dire à quel moment les deux courbes c'est-à-dire celle des prélèvements et le celle de la ressource globale risquent de se rejoindre.

La rencontre des deux courbes caractérisent la situation très préoccupante de pays confrontés à des conditions similaires. On comprend bien la deuxième partie de l'exposé de M. Regragui qui insiste sur l'impérieuse nécessité d'avoir recours à des moyens de sensibilisation de la population. Il fait bien ressortir la double action menée par l'ONEP, c'est-à-dire, d'une part l'adaptation et l'échelonnement rationnel des investissements et d'autre part, l'action poursuivie pour diminuer les prélèvements de telle sorte que on ait recours à des ressources autres que conventionnelles le plus tard possible. Le souhait à former pour le Maroc, c'est que le point dramatique de 2020 soit reculé bien au-delà grâce à l'action exemplaire menée par l'ONEP dans le domaine de la communication.

En ce qui concerne la France, la situation contrairement aux apparences données par les chiffres, peut à mon avis être jugée dramatique à certains égards malgré cette situation privilégiée, exceptionnelle sur le plan de la ressource, grâce à une pluviométrie qui est très abondante et grâce au fait qu'on ait une densité de population de 106 habitants au km², plus privilégié du point de vue de l'eau - c'est nous qui avons le plus de volume d'eau par tête d'habitants par rapport à tous les pays qui nous entourent -; malgré cette situation privilégiée, nous vivons des alertes à la limite du ridicule. Par exemple quelques étiages successifs sèment la panique dans la population et on a enregistré des pénuries ponctuelles ou momentanées alors qu'à quelques mois de là, on peut avoir à déplorer des inondations également catastrophiques. Ce serait risible s'il n'y avait des morts. Très honnêtement, comment ne pas trouver cela honteux. Je crois qu'il faut réfléchir à ce que cela signifie : on banalise des situations inadmissibles alors qu'on dispose d'une surabondance venue du ciel grâce à une pluviométrie nettement supérieure à nos besoins. Nous possédons un savoir-faire sur le plan technique qui est au premier rang mondial. On bénéficie, sur le plan économique, une aisance qui nous place semble t-il au quatrième rang mondial malgré cela, nous subissons tour à tour des pénuries et des excès d'eau stupéfiants pour qui veut bien y réfléchir un peu.

Le rôle des agences de l'eau, défini par la loi, est d'accélérer et de faciliter toutes les actions qui ont pour résultat attendu de satisfaire toutes les catégories d'usagers. Dès leur origine, le devoir des agences de l'eau a été de faire en sorte que par tous les moyens à notre portée il soit remédié à une situation déconcertante. Depuis trente ans, on a tout essayé sur

le plan de la sensibilisation, comme sur celui de la formation, on a tout tenté. On a abattu probablement des hectares entiers de forêts pour distribuer des papiers parfaitement ciblés sur différentes catégories d'usagers et de responsables ; mais le résultat n'a pas été à la hauteur de ce qu'on aurait pu attendre et notamment, l'accélération des processus de décisions n'a pas été vraiment sensible. C'est pourquoi, il y a maintenant huit ans, l'agence a considéré qu'il était nécessaire de franchir un pas supplémentaire et de mettre au point des modèles de sensibilisation, d'information et de formation qui laissent des traces plus profondes et qui soient en même temps adaptables à tout public. De là est né le principe des classes d'eau qui est la comparaison de ce qu'on peut faire en France, adaptée à une situation dont les objectifs sont différents de ceux expliqués par M. Régragui mais qui sur le fond se rapportent à l'eau et se rapportent au fait qu'il est nécessaire d'avoir de l'eau pour vivre en fonction de nos besoins.

Le problème à résoudre est d'accélérer la vitesse de décision, et la vitesse de décision des responsables, de tous les responsables, d'une part ceux des usages de l'eau et d'autre part, ceux des fonctions à remplir pour avoir accès à l'eau. Ces responsables, pratiquement au nombre d'une dizaine doivent être poussés, tirés, en tous cas interpellés par l'opinion publique.

La classe d'eau a pour mission d'apporter au public les moyens de voir de façon claire cette dichotomie des responsabilités dans notre société telle qu'elle est constituée de - chaque responsable doit sentir qu'il est appuyé par l'opinion publique dans son devoir et dans sa responsabilité. C'est pourquoi dans une classe d'eau l'accent est mis sur l'explication pédagogique de ce que sont ces postes de responsabilité concernant les usages et les fonctions. J'ajouterai de plus que le principe que nous avons adopté dans les classes d'eau a été de s'appuyer sur les compétences existantes. Autrement dit, je voudrais souligner qu'en l'occurrence l'Agence de l'Eau Seine-Normandie ne fait rien directement parce que nous ne nous estimons pas vraiment compétents en matière pédagogique. Tout le travail fait sur le plan pédagogique, l'est par les professionnels de la pédagogie que sont les enseignants. Ce sont eux qui doivent à la fois assimiler le message et le traduire de façon perceptible pour leurs élèves en langage scolaire ou, d'une manière générale pédagogique et c'est eux qui doivent faire les explorations, quelques fois même les recherches audacieuses de leur part, pour aller chercher des intervenants sur les sites mêmes où ils se trouvent. Ce sont les enseignants, pour ce qui concerne les classes d'eau qui se passent en milieu scolaire ou universitaire, qui font eux-mêmes leur classe d'eau, qui en bâtissent le programme et qui en suivent le déroulement et mènent en quelque sorte cette période qui n'est modestement que d'une semaine.

Voilà le témoignage que je voulais apporter pour ce qui concerne la comparaison entre l'expérience exemplaire de l'ONEP présentée par M. Regragui et un exemple un peu spécifique qui est celui de l'Agence Seine Normandie en ce qui concerne notre contribution à cette noble cause. Je retiens, pour terminer, la proposition de M. Regragui concernant un réseau international d'éducateurs qui pourraient coopérer de façon fructueuse et de pouvoir prendre en compte leur expérience mutuelle me paraît évidemment, dans le contexte que je viens d'indiquer, une excellente idée.

Membre du Conseil d'Administration du MURS

UN PRIX NOBEL PARRAINE LA MILLIÈME CLASSE D'EAU

**Pour sa millième classe
d'eau, l'Agence de l'Eau
Seine-Normandie
a organisé une rencontre
exceptionnelle :
Pierre-Gilles de Gennes,
prix Nobel de physique
est venu répondre
aux questions des enfants.**

Un autographe du prix Nobel de physique Pierre-Gilles de Gennes sur leur "Diplôme de classe d'eau" ! Rien de moins ! Ce souvenir marquera pour toujours la vie des élèves de l'école Ampère de Saint-Germain-en-Laye, en CM2A durant l'année 1993.

Ce privilège, ces enfants le doivent au hasard : ils ont été le millième groupe à vivre l'aventure d'une classe d'eau.

**Cela m'a demandé
cinq ans de travail**

S'interroger sur de "petites choses" dans le domaine de l'eau peut être un déclencheur puissant. "Le comportement de l'eau sur la plume d'un canard mérite particulièrement qu'on s'y arrête. C'est d'ailleurs l'objet d'une de mes dernières recherches" a expliqué le prix Nobel à Damien qui l'interrogeait sur ses travaux. "Etudier la façon dont une surface se défend quand on force l'eau à s'y étaler amène à comprendre comment se comporte le revêtement d'une autoroute quand il commence à pleuvoir. Cela permet de prévoir le fonctionnement d'une serre au moment où une goutte d'eau s'y

Mais peu importe, car ainsi que notre savant l'a dit à Hugues ; la science n'est pas forcément la matière la plus importante à enseigner aux enfants ! "Apprendre dans ce domaine s'avère indispensable pour qu'à l'âge adulte, vous puissiez faire des choix difficiles, concernant notamment les types d'énergie que vous utiliserez... Mais beaucoup d'autres choses sont tout aussi importantes : la poésie et l'histoire, par exemple".

Une phrase qui sonne comme un hommage aux classes d'eau, puisque leur objectif est de former les futurs citoyens en abordant ce thème à travers toutes les disciplines... Sans oublier de stimuler l'imagination des enfants.